

d'une semblable irrévérence, se borna toutefois à regarder d'un air sévère les rieurs imprudens. Mais les paroles de Cortès dans cette circonstance, mirent le comble à l'indignation du monarque; le fanatique espagnol lui dit sans ménagement, que ses dieux ne pourraient supporter la présence de la croix de Jésus-Christ, s'il avait la permission de la planter au milieu du temple. Les prêtres témoignèrent toute l'horreur que leur inspirait une telle proposition; Montézume, cependant, cherchant à se contenir, reprocha à ses hôtes le peu de respect qu'ils témoignaient pour sa personne et pour le saint lieu où il les avait conduits; il finit par leur dire qu'ils étaient libres de retourner dans leur quartier, tandis qu'il allait prier ses dieux de lui pardonner l'extrême modération dont il avait usé envers les profanateurs de leurs temples.

Cortès, en cette circonstance, ne se comporta certainement pas en habile politique; mais le culte des Mexicains était si abominable, qu'il eût été difficile à un chrétien de n'en être pas révolté. La principale cérémonie de ce culte était les sacrifices humains; les prisonniers de guerre étaient les victimes que l'on égorgait en l'honneur des dieux, et il arrivait souvent aux prêtres d'en sacrifier plusieurs milliers en un jour. On croyait qu'en temps de paix les victimes ne devaient pas tender